

# Notre société québécoise en crise d'identité : Et si tout était relié?

Agnès Dévarieux

La notion d'accommodement raisonnable est devenu un sujet d'intérêt et continue d'exciter les passions. Certains groupes d'immigrants veulent changer les règles de fonctionnement de la société québécoise et canadienne et cela va même jusqu'à réclamer leurs propres lois et leurs propres tribunaux. Nous avons fait face à diverses exigences : givrage de fenêtres pour cacher la vue de jeunes femmes en short qui s'exercent dans un centre de gymnastique, l'expulsion de la clientèle d'une cabane à sucre pour permettre à un groupe de prier sur les lieux, le changement des menus d'une CPE et des cabanes à sucre, et la liste continue de s'allonger.

Certains d'entre nous semblent opter pour une acceptation totale, un moyen pour eux d'assurer la paix et d'accepter les différences. D'autres pensent que l'on doit refuser en s'appuyant sur les fondements mêmes de la société québécoise et de son histoire.

Je n'ai pas la prétention de donner la solution, mais aimerais beaucoup poser quelques questions et inviter tous les québécois de souche ou d'adoption à un débat plus fécond. Lorsque à l'échelle de notre vie personnelle, nous sommes confrontés à une situation à laquelle nous n'avons jamais fait face auparavant, la première réaction est la peur et l'angoisse. La deuxième réaction est d'analyser le problème afin d'y faire face - parfois l'ordre de ces actions étant inversé selon l'urgence de la situation. Il n'en demeure pas moins qu'après la crise, nous réalisons souvent qu'à travers ces événements nous avons grandi et en sommes sortis plus forts.

Loin d'être d'accord avec ceux qui disent : « Cessons d'en parler. Le Québec est un modèle d'intégration

de ses immigrants », je dirais plutôt. Saisissons l'occasion d'en parler entre nous et au lieu de nous autoféliciter, essayons de faire encore mieux, d'aller encore plus loin, tous ensemble. Et surtout demandons-nous :

Et si tout était relié?

La situation actuelle – que nous définirons comme « l'ère des accommodements » serait-elle un signe que notre société est en crise d'identité? Est-elle une confrontation avec les autres ou d'abord une confrontation avec nous-mêmes?

Que sommes-nous comme société et que voulons-nous comme société pour nos enfants?

La situation actuelle n'est-elle pas une invitation aux québécois de toutes origines de se concerter afin de définir la société que nous voulons pour nos enfants, et de baser notre réflexion sur ce qui nous unit et non sur ce qui nous divise?

Instruction, éducation et religion :

Et si la religion au lieu d'être signe de division, pouvait devenir signe d'union? Si les grands principes d'humanité, de fraternité et de solidarité que l'on retrouve dans tout idéal religieux devenait le ciment qui nous unisse?

Et si les croyants et non croyants pouvaient s'entendre sur les grandes valeurs de société? Comment peut-on vouloir autre chose que le bien commun?

Quelles valeurs avons nous en commun qui puisse nous mobiliser, nous rassembler et nous aider à vivre mieux ensemble?

Quelle que soit ma religion - et même si je n'en ai pas, assurer à mes enfants avenir prospère et pacifique

n'est-ce pas pour chaque parent une priorité? Cela ne passe-t-il pas par une société de paix et de partage et par une meilleure instruction?

A partir de cela, quelle que soit mon origine et ma religion, ne suis-je pas prêt à discuter avec les autres sur les moyens que l'on veut se donner?

Notre société québécoise semble choisir depuis quelques années une orientation laïque, ceci n'empêchant nullement une éducation religieuse pour ceux qui le désirent. N'est-il pas bizarre qu'alors que les églises se vident, certains insistent pour que soit maintenue l'éducation religieuse à l'école? Pourtant n'est-ce pas la cellule familiale qui doit porter la responsabilité d'enseigner et surtout de vivre sa religion? Les parents ne sont-ils pas les mieux placés pour initier leurs enfants à leur histoire personnelle, aux rites qui l'accompagnent et à leur culture d'origine? Cela ne s'accompagne-t-il pas de respect de l'autre? Ma religion doit-elle brimer la liberté des autres? Ne puis-je affirmer ma foi que par des symboles ou ne doit-elle pas plutôt être signe : de solidarité, de partage, et ultimement d'amour?

Les religions ne devraient-elles pas être symbole d'union? Tirer de chacun le meilleur de lui-même et le mettre au service de tous? Ne peut-on y avoir un lien commun entre elles pour un devenir plus fraternel?

L'école ne serait-elle pas le lieu privilégié pour pratiquer les valeurs sociales communes et apprendre à évoluer harmonieusement avec d'autres cultures en s'entendant sur



des valeurs principales? Le respect de l'autre ne devrait-il pas primer?

Un cours d'éducation civique ne pourrait-il pas être instauré avec des exemples précis?

Ne serait-il pas bon d'apprendre à nos jeunes comment vivre en société? N'avez-vous jamais rêvé d'une société où les gens vivraient en harmonie? Quelle religion peut se déclarer contraire à cela?

Notre société ne devrait-elle pas également enseigner à ses enfants à:

- saluer et dire bonjour,
- prendre l'ascenseur ou le métro en laissant d'abord les gens en descendant avant d'essayer d'entrer en bousculant presque les autres?
- céder sa place aux plus âgés ou aux femmes enceintes ou à quelqu'un de malade?
- regarder l'autre pour lui prêter attention?
- et aussi à vouloir connaître l'autre et à le reconnaître en prenant la chance de se faire connaître et reconnaître?

Les parents ne devraient-ils pas jouer leur rôle et appuyer l'école en

renforçant les valeurs communes avec en plus leur spiritualité et leur foi?

Et si une (grande?) partie des problèmes de notre société pouvaient être regardés autrement?

Et si dans mon emploi, je redécouvrais le sens du « service » et du « travail bien fait »? Pouvons-nous collectivement :

- découvrir que le travail peut être agréable et non aliénant?
- réaliser que tous nos actes quotidiens mêmes les plus humbles peuvent être signe d'amour, de fraternité et de partage et de ce fait portent le germe de l'espoir d'une société meilleure? Et ceci mieux que tout autres signe matériel extérieur visible!
- Découvrir que ces gestes nous font du bien avant même d'en faire aux autres?

L'implication personnelle ne devrait-elle pas être mue par le bien-être collectif? Quels sont les signes du bien-être collectif si ce n'est le partage, le respect de soi et des autres?

Quelles sont les valeurs auxquelles nous tenons?

Quelle société voulons-nous pour nos enfants?

Une fois cet exercice fait, aurons-nous atteint la maturité qui nous permettra d'établir avec calme et sérénité ce qui fait partie de la vie commune et ce qui reste limité au cercle familial?

Ma liberté ne s'arrête-t-elle pas où commence celle des autres?

Nul doute que les immigrants ont considérablement contribué à la vie du Québec et du Canada et continueront de le faire.

L'ouverture sur le monde et le partage de culture est un atout pour nos enfants quelle que soit leur culture de naissance.

Les immigrants sont-ils avisés de la société qu'ils choisissent au moment d'immigrer?

Si en temps que société nous définissons nos valeurs et nos balises, nous serons alors prêts à les exposer aux candidats à l'immigration. Ils pourraient alors en toute liberté juger de la place qu'ils sont prêts à occuper, de ce qu'ils peuvent et veulent nous apporter, de ce qu'ils recevront de notre société et décider si le Canada et le Québec demeurent la destination qu'ils choisissent pour vivre avec leur famille.



# SOQUELEC LTÉE LTD.



**SOQUELEC** *Votre accès aux nouvelles technologies depuis 1974.*  
5757 boul. Cavendish, bureau 540 Montréal, Québec, Canada H4W 2W8  
Tél: (514) 482-6427 Fax: (514) 482-1929  
sales@soquelec.com / www.soquelec.com